

Bulletin des amis du père Marie-Joseph

Mai 2024

Vivre la communion des saints

avec

SAINT LEOPOLD MANDIC

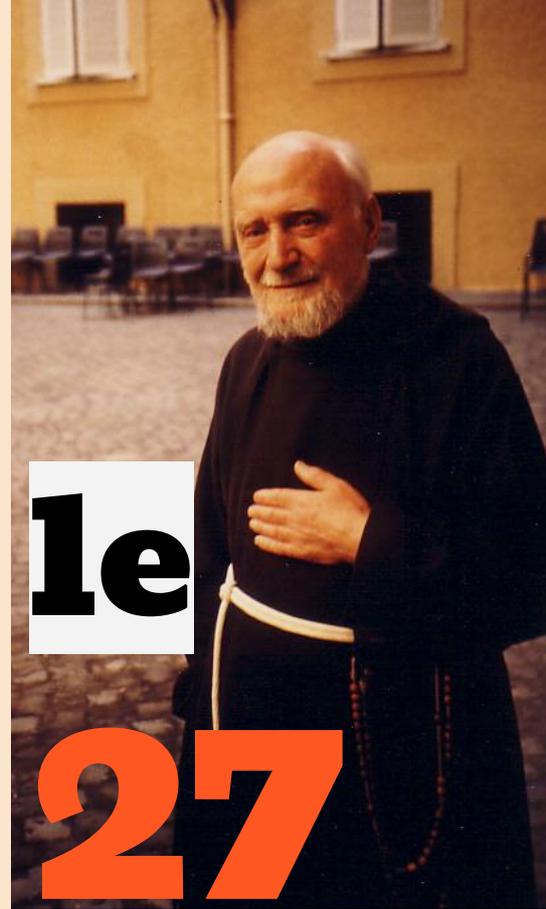
Message du Pape François

“Le Seigneur veut cela, car Il nous désire renouvelés, libres, légers intérieurement, heureux et en chemin, non arrêtés sur le bas-côté des routes de la vie. Il sait combien il est facile pour nous de trébucher, de tomber et de rester à terre, et Il veut nous relever. J'ai vu une belle peinture, où il y a le Seigneur qui se penche pour nous relever. Et c'est ce que fait le Seigneur chaque fois que nous nous approchons de la confession. Ne l'attristons pas, ne repoussons pas la rencontre avec son pardon, car c'est seulement s'Il nous relève que nous pouvons reprendre le chemin et voir la défaite de notre péché, effacé pour toujours. Car le péché est toujours une défaite, mais Lui vainc le péché, Lui est la victoire.

Plus encore, «au moment même où le pécheur est pardonné, saisi par Dieu et restauré par la grâce, le péché — merveille des merveilles! — devient le lieu où Dieu entre en contact avec l'homme. [...] Ainsi Dieu se fait connaître en pardonnant» (A. Louf, Au gré de sa grâce, Paris, Desclée de Brouwer, 1989). «Je connais Dieu en étudiant le catéchisme...». Mais tu ne Le connais pas seulement avec l'esprit: seulement quand le cœur est repentant et que tu vas à Lui, en lui montrant ton cœur souillé, là tu connaîtras Dieu qui pardonne. «Va en paix, tes péchés te sont pardonnés». Dieu se fait connaître en pardonnant. [...]

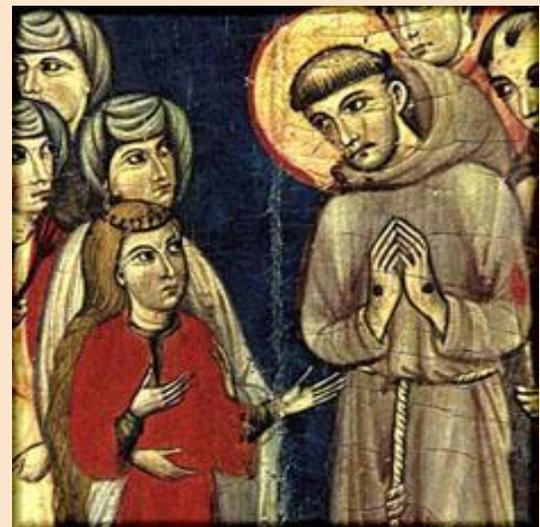
Ne renoncez pas au pardon de Dieu, au sacrement de la réconciliation: ce n'est pas une pratique de dévotion, mais le fondement de l'existence chrétienne; il ne s'agit pas de savoir bien dire ses péchés, mais de se reconnaître pécheurs et de se jeter dans les bras de Jésus crucifié pour être libérés; ce n'est pas un geste moraliste, mais la résurrection du cœur. “

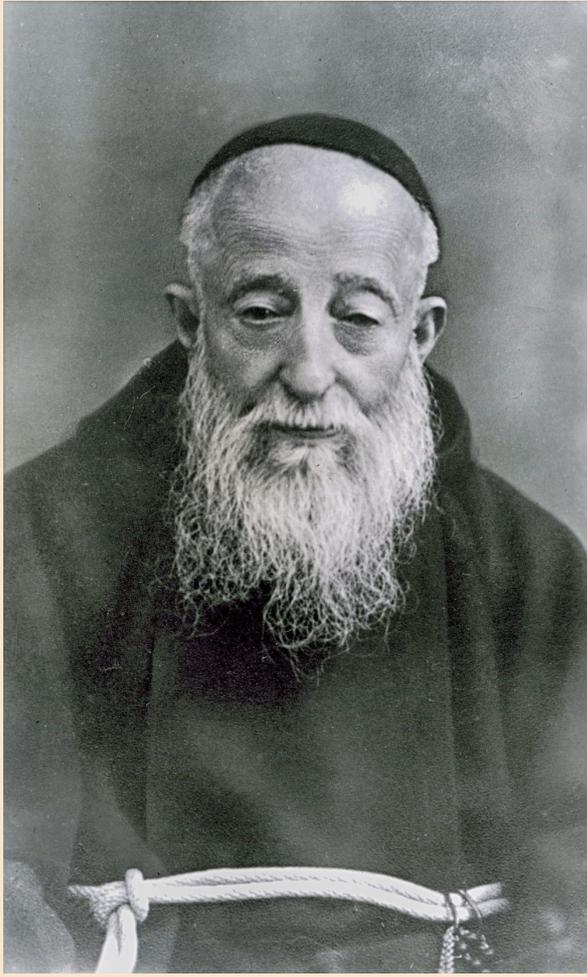
Homélie, 08 mars 2024



Père Marie-Joseph à Castelgondolfo

- ➔ *Biographie du saint*
- ➔ *Message du Père Marie-Joseph*
- ➔ *Témoignage*





Saint Léopold MADIC (1866 – 1942)

Saint de la Réconciliation

Léopold Mandic est né à Herceg Novi, dans l'actuel Montenegro, le 12 mai 1866. Il décède à Padoue, le 30 juillet 1942.

Le peuple croate a, tout au long de son histoire, défendu son identité chrétienne ; si bien qu'en 1519, le pape Léon X le proclame « défense avancée de la chrétienté ».

En digne fils de la Croatie, Bogdan (Dieudonné), benjamin d'une fratrie de 13 enfants se voit, très jeune, entrer au service de l'Église. Entré au séminaire en 1882, il est ordonné prêtre en 1890 dans la famille franciscaine des capucins, sous le nom de frère Léopold. Il pressent sa vocation de missionnaire tournée vers le retour à l'unité des dissidents orthodoxes, ses voisins slaves.

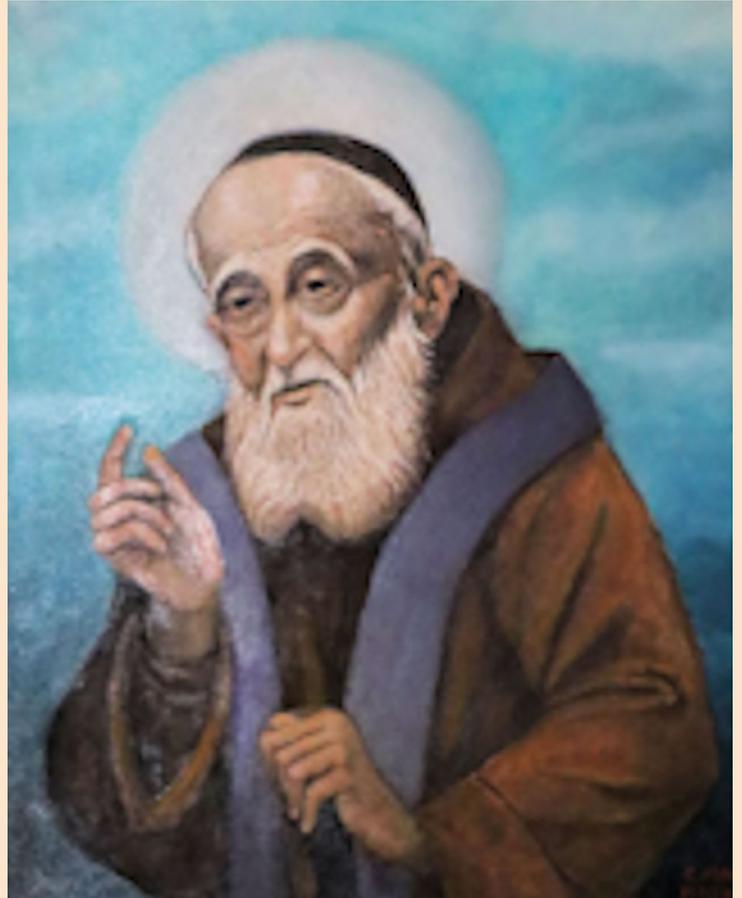
La Providence en décide autrement : physiquement chétif (il mesure 1,35 m), très tôt atteint d'arthrite, il est en outre affecté de difficultés d'élocution. Ses supérieurs l'envoient donc au couvent de Padoue où il se consacrera toute sa vie au ministère de la confession.

Immergé dans le Christ, fils attentif et aimant de Notre-Dame, il montre une profonde exigence pour le sacerdoce et la sainte messe : « le prêtre, en célébrant les saints mystères, offre à Dieu son Fils et renouvelle d'une manière non sanglante l'offrande de la croix ; en célébrant, nous offrons donc un bien infini, le Fils même de Dieu à Dieu le Père » (à un pénitent). Fort de cette grâce, le père Léopold consacre toutes ses journées, pendant plus de 50 ans au ministère de la confession ; et ceci jusqu'à son dernier jour, dans l'infirmerie du couvent où il confesse encore 50 personnes.

Une personne à laquelle il venait de donner l'absolution lui aurait dit : « Père, Jésus m'a ordonné de vous dire ceci : Votre Orient, c'est chacune des âmes que vous assistez ici par la confession », tandis que lui-même reconnaissait que : « Puisque Dieu ne m'a pas accordé le don de la parole pour prêcher, je veux me consacrer à lui ramener les âmes par le sacrement de pénitence ». Il confessait jusqu'à 15 heures par jour, c'était sa vie comme il disait lui-même.

Le patriarche de Venise, futur Jean-Paul Ier, fait ce commentaire en 1972 : « Le bon Pasteur a dit clairement : on fait davantage fête en paradis pour un seul pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ! Le père Léopold a fidèlement copié cet aspect de Jésus : lui aussi a affronté le péché et rencontré le pécheur. Le père Léopold avait le 'style' de Jésus. Il possédait, comme lui, la même bonté, la même miséricorde. C'est alors qu'il n'était plus disciple, mais qu'il devenait lui aussi le maître qui possédait un trésor – les mérites du Christ – d'où il retirait des choses bonnes. »

Et lors de sa canonisation, le 16 octobre 1983, le pape Jean-Paul II le définit ainsi : « C'est dans cette pauvreté d'une vie extérieurement insignifiante que l'Esprit vint pour susciter une nouvelle grandeur: celle d'une héroïque fidélité au Christ, à l'idéal franciscain, au service sacerdotal envers les frères. Saint Léopold n'a pas laissé d'œuvre théologique ou littéraire... pour tous ceux qui le connurent, il ne fut pas autre chose qu'un pauvre moine ; petit, maladif. Sa grandeur est ailleurs : dans le don de soi, jour après jour, tout au long de sa vie sacerdotale... dans le silence, dans la discrétion, dans l'humilité d'une cellule-confessionnel.



Frère Léopold était toujours là, disponible et souriant, prudent et modeste, confident discret et père fidèle des âmes, maître respectueux et conseiller spirituel compréhensif et patient. Si l'on voulait le définir d'un seul mot, comme le faisaient durant sa vie ses pénitents et ses confrères, alors il est 'le confesseur' ; il savait seulement 'confesser'. Et pourtant, c'est précisément là que réside sa vraie grandeur. Dans cette façon de disparaître pour faire place au vrai Pasteur des âmes. »

Message du Père Marie-Joseph

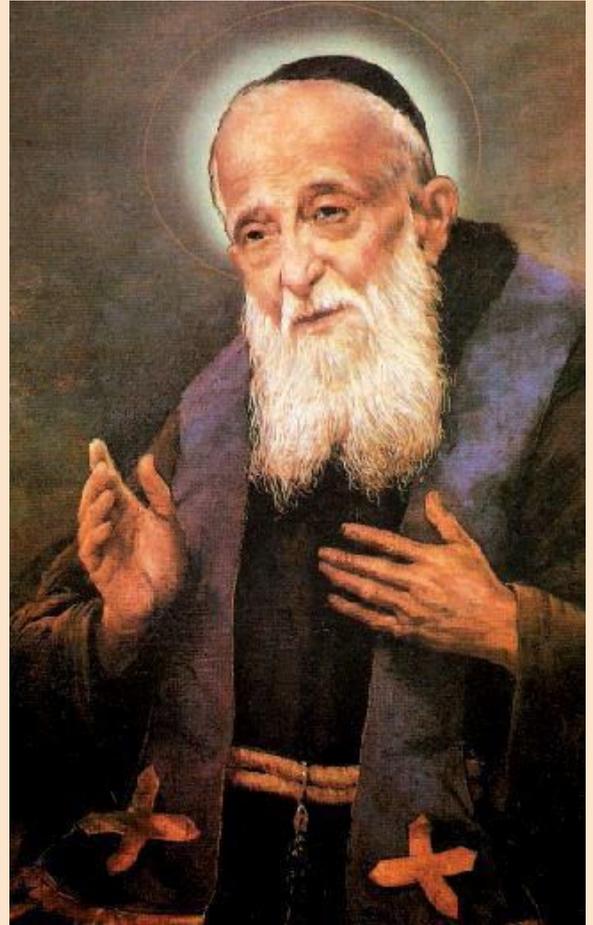
Dans la chronique de 1983, au mois d'octobre, le père Marie-Joseph relate la réunion des foyers, où il a évoqué la canonisation du père Léopoldo MANDIC. Cet humble capucin a été canonisé ce 16 octobre 1983, par Jean-Paul II à Rome.

Saint Leopoldo est fêté le 12 mai, date de sa naissance, dans l'ordre des frères mineurs capucins (et dans l'église toute entière, le 30 juillet, anniversaire de sa mort).

« Dimanche, 16 octobre, canonisation du Père Leopoldo.

En Fraternité, nous ferons sans doute, à la récollection de novembre, une célébration spéciale de ce nouvel événement pour la Famille franciscaine. Mais dès à présent, nous avons vénéré et prié le nouveau Saint, notre Frère, le samedi soir, le dimanche matin à la Messe de 10 h 30 pour une équipe restreinte, et le lundi soir. La Messe du samedi et du lundi étaient offertes en son honneur. Heures de prière fervente, de gratitude et de grande joie spirituelle...

Ce samedi soir, 15 octobre, c'est la veille de la canonisation du Père Leopoldo de Castelnovo, croate, confesseur pendant près de 40 ans à Padoue, décédé en 1942, humble capucin...



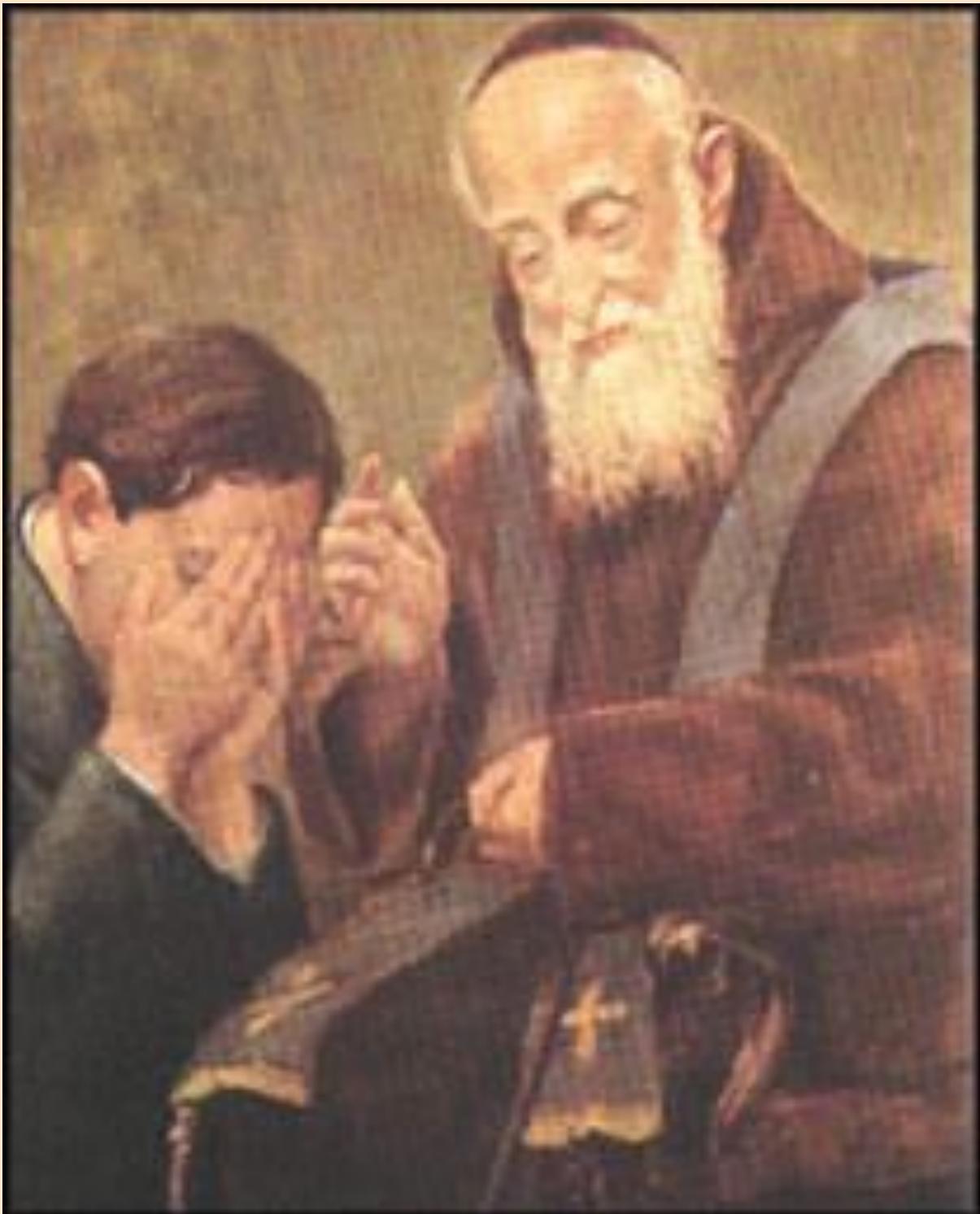
Le portrait du Saint, qui se trouve à la chambre TO, avait été placé sur la table de l'autel, à la chapelle St Conrad, et le Père, dès l'ouverture de la Ste Messe, nous fit part de la bonne nouvelle : *« Demain, le St Père, en vertu de son mandat de Vicaire du Christ, canonisera le Père Leopoldo, notre humble, et pourtant si grand Frère en St François. Joie au Ciel, joie pour nous tous... »*

Après l'Évangile, un mot encore sur Leopoldo :

« C'est en plein milieu du Synode des Evêques, traitant du Sacrement de la Pénitence, en présence donc des Évêques délégués des Conférences épiscopales et des Eglises locales du monde entier que le St Père proposera comme modèle de témoin et apôtre de l'Amour miséricordieux de Dieu cet humble capucin. Une vivante leçon et un vrai réconfort pour tous : oui, le Sacrement de pénitence est une merveille de la Miséricorde divine.

Ah ! Nous voulons nous en réjouir de tout cœur. D'autant plus que Leopoldo est notre Frère en St François. Nous voulons nous réjouir, voyant à quel point l'Arbre franciscain (peut-être malgré telle ou telle branche desséchée) ne cesse de porter tant de bons fruits. L'an dernier, ce fut la canonisation d'un petit frère capucin non-prêtre : le Frère Crispin ; puis, en octobre, celle du Père Maximilien Marie Kolbe... Cette année, il y a eu la béatification du premier Roumain, le Frère Jérôme Vallochia, humble Frère capucin lui aussi...

Après la Ste Messe, le Père nous bénit tous avec le tableau du Saint. Puis, à sa demande, avant de quitter la chapelle, nous avons passé devant le tableau posé sur l'autel, pour un regard et un élan du cœur vers le Saint. »



Témoignage de Marie-Claire WETZEL,

Fraternité Saint Joseph

La présence de Marie dans ma vie

Je suis née en Moselle en 1961, dans une famille pratiquante et on priait la sainte Vierge aux temps proposés par la liturgie de l'Eglise et autour d'un défunt de la famille. Mon souvenir le plus ancien, d'une expérience qui m'a fait découvrir la confiance à la prière Mariale remonte à l'âge primaire. C'était dans le cadre d'un séjour pendant les grandes vacances, chez ma grand-mère dans le pays de Bitche. Pas très rassurée de passer la nuit seule dans la chambre du haut, je m'entends encore aujourd'hui réciter avec grande ferveur les « Je vous salue Marie comblée de grâce ». Et voilà que ma grand-mère, d'une voix forte et bienveillante, me félicite en patois et me dit : « Oh là, Jésus est très content de ta belle prière ».

Ce soir-là, j'ai ressenti une grande joie et compris à ma petite mesure, qu'il y avait quelque chose d'important dans la prière à Marie. Cette expérience de l'enfance s'est approfondie et encore aujourd'hui, la découverte de notre « maman du ciel, comme le père Marie Joseph aimait l'appeler, n'est pas achevée.



Lorsque j'ai rencontré Roland, pour le temps des fiançailles, le père Marie-Joseph m'a demandé de prier la prière à l'immaculée conception de saint Maximilien Marie Kolbe. À ce moment, je l'ai fait sans toutefois comprendre que cette prière me préparait à ma vie de couple. Marie a également pris une nouvelle place dans ma vie, après un pèlerinage à Lisieux au cours duquel j'ai découvert Notre Dame du sourire dans la maison de la petite Thérèse. Et lors de chaque pèlerinage vécu en fraternité, il ne manquait pas la place donnée à notre « maman du ciel ». Aujourd'hui, je découvre encore, les vocables attribués à la sainte Vierge, et tous ces noms me font dire que Marie est la maman

de tous, elle rejoint tout le monde, les affligés, les blessés, les maltraités, ceux qui cherchent consolation et refuge, ceux qui ne la connaissent pas. Marie montre la route pour poursuivre, avec le Christ, le chemin qui nous conduit au Père du ciel. Elle intercède pour nous tous, auprès de son Fils. Alors, prions d'un même cœur le Seigneur par l'intercession de Notre Dame et déposons nos prières de demandes à ses pieds. Marie nous montre son Fils, elle nous invite à aller vers Lui, et ceci dans la confiance et l'amour.

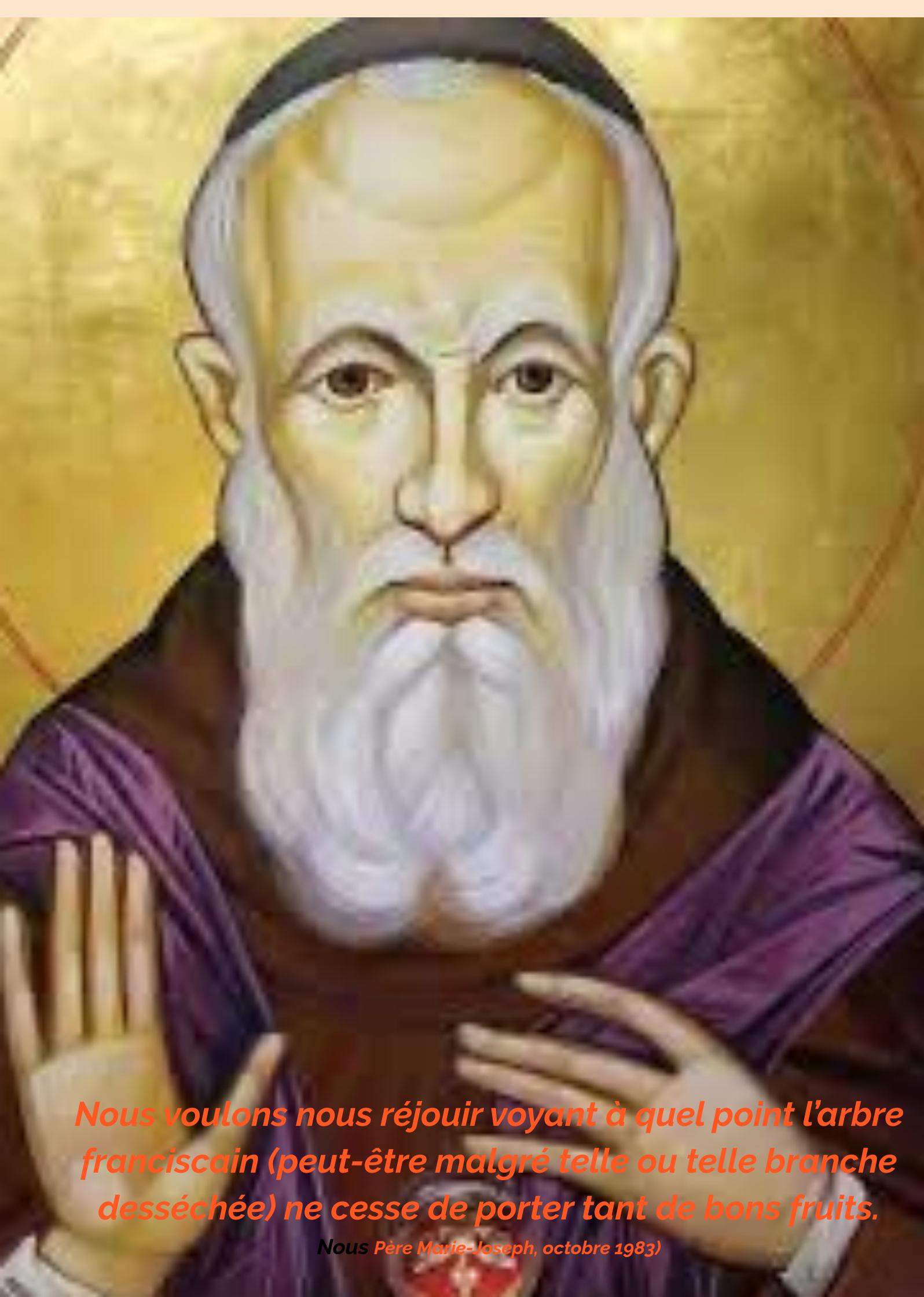
Prière de Saint Louis Marie Grignion de Montfort, récitée en fraternité.

« Je Vous choisis, aujourd'hui, ô Marie, en Présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je Vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, Vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon Votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen. »

Icône écrite à l'occasion du jubilé 2014 de Notre Dame de bon secours de saint Avold



Tempéra à l'œuf sur bois de tilleul enduit ; 65cmX50cm



Nous voulons nous réjouir voyant à quel point l'arbre franciscain (peut-être malgré telle ou telle branche desséchée) ne cesse de porter tant de bons fruits.

Nous Père Marie-Joseph, octobre 1983)